

**Mère Marie des Anges
née Maria Germain
(1862-1927)**

Franciscaine de Notre-Dame du Calvaire.

« Un jour, sortant de l'église, je fus assaillie par une jeune fille légère dont j'avais charitablement averti la mère. D'un coup de poing, la pauvre fille m'enleva le chapeau, et elle me jeta à la figure un gros crachat.

Tout en larmes, et sans relever mon chapeau, je courus à la maison pour montrer à mon père ma figure souillée :

- Mais, ma fille, ne viens-tu pas de communier ?

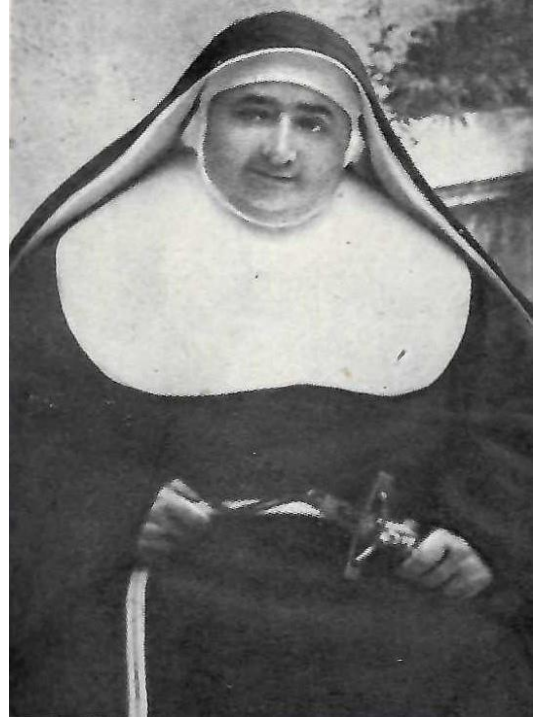
- Si, papa, et je vous assure que je venais bien tranquille, mais cette fille s'est jetée sur moi sans que je n'aie rien dit !

- Ce n'est pas ce que je veux dire... Suis-moi, ma fille. Et papa m'a conduite devant la croix du village et il m'a dit :

- Regarde, ma fille. **Notre Seigneur n'a-t-il pas subi sans se plaindre toutes sortes d'affronts ?**

- Oui, papa.

Alors, j'essayai ma joue avec mon petit mouchoir, j'allais prendre mon pauvre chapeau et ce fut fini. »



A 18 ans, Sœur Marie des Anges, revêtue des livrées franciscaines, supplie son Christ « **de ne pas la laisser un moment sans souffrances ou humiliations, ayant compris que c'était par ces deux grandes routes qu'il était lui-même passé, et que l'épouse devait suivre l'Epoux en tout point. »**

« Ma bien chère Mère,

A vous, je dirai : ramassez minutieusement les gouttes de Sang de Notre Seigneur, qui se perdent. Mais ramassez-les avec *calme, patience, douceur...* c'est, je crois, le meilleur moyen d'en recueillir beaucoup, et puis de les conserver. Notre bon Maître fait ses délices d'habiter dans une âme *paisible*, qui se laisse gouverner sans l'entraver ni l'embarrasser, qui se contente de le suivre du regard, et de *lui obéir en tout*, mais sans trop se mêler elle-même. Ne l'oublions pas, nous ne valons que pour gâter l'œuvre de Dieu, par notre empressement, notre vivacité, notre peu de repos en lui. Que voulez-vous que puisse faire une âme qui veut tout faire par elle-même ? Oh ! que plus heureuse se trouve celle qui, se défiant de son néant, se retire dans son cœur, et là **laisse agir en véritable Maître son Bien-Aimé ! Elle se contente d'être très docile à toutes ses volontés, et n'a point d'autres désirs que ceux de son Epoux JESUS.** Alors ? la Croix n'effraye plus, la persécution est douce, l'éloignement, l'abandon réjouissent, puisque l'on n'a le temps que d'aimer Dieu. Enfin, la souffrance est une retraite, puisqu'elle permet de s'approcher encore plus de Notre Seigneur. Et les humiliations ! Elles deviennent indispensables, puisque notre céleste Epoux en fait sa nourriture. »

